

AMÉRIQUE.

La plupart des nations américaines étaient abandonnées au polythéisme, et admettaient une foule de dieux. Presque toutes adoraient le soleil, qui est la plus belle image de l'Éternel.

Lorsque Pizarre arriva au Pérou, les peuples de ce vaste empire honoraient diverses divinités, dont voici les noms : Punchao était l'Être-Suprême ; la Trimourti, ou Trinité, qui se trouve encore là, comme chez presque toutes les nations un peu civilisées, était formée des trois dieux Virakotcha, Patchakamak et Mamakotcha. On voyait à Cusco la statue d'Interrapa, qui tenait d'une main la foudre, et, de l'autre, la pluie, la grêle et les autres météores. De jeunes enfants étaient immolés sur son autel. La lune, appelée Gilla, avait aussi des temples ; et, semblables aux oracles des Grecs, certains prophètes étaient réputés infailibles. Rimak, le plus célèbre de tous, était adoré dans la vallée du même nom.

Les Astèques, plus avancés que les Péruviens dans les arts et la civilisation, avaient aussi porté plus loin le raffinement de l'idolâtrie. Sous le nom

de l'Éternel, les peuples de la partie de l'Amérique méridionale adoraient le soleil, qui est la plus belle image de l'Éternel. L'existence de l'Être-Suprême, appelé Punchao, était reconnue par les nations de cette partie de l'Amérique.





10

de Tonatiouh, ces maîtres de la poétique ville de Mexico révéraient le soleil; mais ils croyaient à l'existence de Téoth, l'être irrévélé, auquel nul temple ne fut pourtant consacré. Leur mythologie



parle d'une Vénus, Ichconixa, qui, avec ses quatre sœurs Tiacapan, Teigou, Tlaco et Choucosti, présidait aux amours. Ilamateuchtli était la déesse de la vieillesse, et on lui rendait de grands honneurs. On immolait chaque année, sur son autel, une femme que l'on forçait à danser en présence de l'idole. Le soir, les prêtres couraient dans les rues en frappant les jeunes filles et les femmes avec de petits paquets de foin. La déesse des moissons, Tsintéoll, se contentait, pour offrande, de fruits et de fleurs. Une prophétie annonçait que son culte l'emporterait un jour sur celui des dieux sanguinaires, Gouatouzaka, Teskatlibochtli et Quetsalocatl. Ce dernier était surtout honoré dans la

vallée de Cholula. L'air, le commerce, la guerre, la divination étaient sous son empire. Il avait prédit l'arrivée des Espagnols et la chute de la monarchie des Astèques. Les cérémonies de son culte étaient cruelles, et on lui sacrifiait un grand nombre de victimes humaines. Cholula était la Mecque de ce faux dieu ; et, pour recevoir les pèlerins qui s'y rendaient en foule, on y comptait autant de temples qu'il y a de jours dans l'année. Le Téocalli principal était une immense pyramide de 1,355 pieds à sa base, sur 172 d'élévation. A la fête d'inauguration de ce temple, on sacrifia soixante mille prisonniers. Chaque année, plusieurs milliers d'infortunés subissaient le même sort. Le grand sacrificeur avait seul le droit de frapper la victime. On arrachait son cœur encore palpitant, et les membres divisés étaient offerts aux assistants. Cortez trouva dans un vaste édifice les crânes de tous ceux qu'on avait égorgés, et qui étaient au nombre de plus de 150,000. Pour la fête solennelle, on faisait choix d'une jeune et belle esclave, qu'on lavait dans le lac des Dieux ; on la parait du plus riche costume de Quetsalocalt, et on lui rendait les mêmes honneurs pendant quarante jours : plaisirs, festins, concerts, voluptés, tout lui était donné. Neuf jours avant celui du sacrifice, les prêtres venaient se prosterner devant elle en lui disant :

Seigneur, vous avez encore neuf jours à vivre. Un breuvage fermenté soutenait son courage. Le jour de la fête arrivé, elle était égorgée ; son cœur était offert à la Lune, et son corps précipité du haut de la plate-forme du temple, au milieu des cris sauvages et des hurlements des prêtres et de la multitude. Les adorateurs se blessaient souvent avec des lames tranchantes, comme les Corybantes. La porte du grand temple était taillée en gueule de serpent. Un autre dieu, révééré par les Mexicains, était Tescatlibochtli, vengeur des crimes et dispensateur de tous les fléaux. Son temple principal fut érigé à Mexico, six ans après l'apparition de Colomb. Sa fête la plus célèbre avait lieu le 19 mai. Les dévots venaient en foule verser des larmes dans le temple. Dès l'aurore de ce jour, les portes étaient ouvertes ; le prêtre, armé du cor et tourné vers les quatre parties du monde, semblait inviter les pécheurs à la cérémonie purificatoire. L'idole, en granit noir, parée de rubans et de plumes, couverte de chaînes et d'anneaux d'or, tenait dans ses mains quatre flèches et un miroir. Parfois, elle portait aussi une espèce de bouclier sur lequel cinq pommes de pin, entourées de quatre flèches, imitaient, par leur disposition, la forme d'une croix rectangulaire à branches égales. Placée sur un palanquin, et portée par les prêtres, elle s'avancait

entourée de jeunes vestales qui lui présentaient des mets et un bassin rempli de sang humain. Au printemps et à l'époque de la moisson, on lui sacrifiait des esclaves. Enfin, le dieu dont la légende offre le plus d'intérêt est peut-être Vitslibochtli. Il préside à la guerre et à la divination. Ses oracles, rendus par la bouche des prêtres, tenaient lieu de conseil militaire. Suivant la légende, il conduisit en personne ses adorateurs, jadis errants et pillards, sur le plateau du Mexique, et leur en facilita la conquête. Le pays, avant l'arrivée des Mexicains, était au pouvoir des Navaltèques. Vitslibochtli, porté par quatre prêtres dans une arche tissée de roseaux, traversa six cents lieues de déserts avant d'atteindre cette espèce de terre promise. Plus d'une fois, la colonie guerrière, qui marchait derrière l'arche sainte, fit entendre ses murmures ; mais d'éclatants miracles raffermirent sa foi. Enfin, il fut déclaré par le prêtre que le dieu ordonnait de s'arrêter au lieu où ils trouveraient un figuier planté sur le roc, et, au milieu des rameaux du figuier, un aigle qui tiendrait dans ses serres un petit oiseau. Là fut fondée la fameuse ville de Mexico, et c'est là que fut élevé plus tard le temple magnifique dont on lit la description dans Antoine de Solis. Au milieu d'une enceinte qui ne le cédait point en grandeur et en majesté aux monuments

grandioses de l'Égypte, sur le haut d'une pyramide immense, se voyait l'image de Vitslibochtli. C'était une figure humaine assise sur un trône soutenu par un globe d'azur. Des deux côtés de ce globe sortaient quatre bâtons dont le bout était taillé en tête de serpent. Elle avait un casque de plumes de diverses couleurs. Son visage, affreux et sévère, était traversé par deux raies bleues. Enfin elle avait de



vastes ailes de chauve-souris, des pieds de chèvre, et, au milieu du ventre, une tête de lion.

On retrouve au Mexique des vestiges de monuments dont les proportions gigantesques, la forme et les hiéroglyphes contribuent à faire penser que

la plupart des légendes religieuses de ces peuples viennent de l'Égypte. Ne peut-on pas supposer que, dans des temps reculés, des navigateurs de la Phénicie furent jetés par la tempête sur ces plages inconnues, d'où ils ne revinrent jamais?

Nous dirons les noms de quelques-unes des divinités qu'adorent les peuples des îles et les sauvages des forêts américaines. Chez la plupart d'entre eux, le Manitou est le Grand Esprit, ou l'Être-Suprême, et ils semblent le confondre avec le soleil divinisé. Puis, par extension, ils ont donné le nom de Manitous à leurs fétiches. Ils leur immolent le chien, parce qu'ils sont persuadés que l'espèce humaine fut procréée par un grand quadrupède de ce genre. Leurs prêtres, qui reconnaissent l'existence et la transmigration des âmes, sont des sorciers et des jongleurs. Les Zémès étaient les idoles du peuple des Antilles. Leurs statues, de forme hideuse, recevaient pour offrandes des gâteaux, des fruits, des fleurs et du tabac. Les prêtres rendaient des oracles. Avant de paraître devant le dieu, tout homme pieux devait s'enfoncer une baguette dans le gosier et se faire vomir. Niparaña est l'esprit bienfaisant chez les Californiens.

Le commerce des Européens avec le Canada a permis de connaître les dieux des Hurons et des Iroquois. Harakouennentaktou, dont le nom veut

dire : *Il a suspendu le soleil*, était le dieu suprême des Iroquois. Ils croyaient que chaque individu avait son fétiche spécial, le Oiarou et son Totam bienfaisant. Ce dernier prend souvent la forme d'un animal, et il s'agit de le reconnaître; car, s'il arrivait qu'un homme blessât ce précieux gardien, ce serait un sacrilège irrémissible. Les Marakas sont au Brésil les dieux protecteurs des maisons. Leurs images sont ornées de plumes et fichées sur des perches, que les prêtres plantent dans la terre en ordonnant aux habitants des huttes de leur apporter des vivres et des provisions. Les sauvages de cette même contrée, presque étrangers au nom de Dieu, tremblaient devant Toupan, l'esprit du tonnerre.

Dans les Florides et la Virginie, on révère Oki, déesse qui veille à la garde des morts, et Toia, le dieu du mal. Au Paraguay, les idolâtres croient à l'existence de Tatousio. Ce vieillard garde jour et nuit un pont de bois jeté sur un grand fleuve où se rendent les âmes quand elles ont quitté les corps. Il purifie les unes avant de les laisser passer au séjour céleste et précipite les autres dans l'abîme. Au Darien et dans l'isthme de Panama, on n'entreprenait rien sans consulter Khiappen, le dieu de la guerre. Les prêtres chargés de l'interroger devaient s'abstenir deux mois de l'usage du sel et conserver la chasteté. Les prisonniers de guerre étaient sacrifiés

sur son autel. Messon est, chez presque toutes les peuplades de l'Amérique septentrionale, le réparateur du monde. C'est lui qui, après le déluge, fit une partie de chasse sur notre globe, et ordonna à ses gigantesques chiens de laper l'eau afin que l'homme pût habiter les îles et les continents. Matchi-Manitou, dieu malfaisant, préside aux tempêtes; et, quand l'orage gronde, les sauvages, pour l'apaiser, jettent au fond des eaux leurs objets les plus précieux. Les Caraïbes regardaient Maboïa comme le maître du tonnerre. Il commandait aux éclipses et aux maladies. Pour conjurer ses colères, ils portaient au cou de petites images, et accomplissaient en son honneur d'incroyables pénitences. On les voyait se lacérer la chair à coups de couteau et faire couler de leur corps des ruisseaux de sang.



AFRIQUE.

Notre intention étant de donner un aperçu des idées religieuses de tous les peuples du monde, nous dirons quelques mots sur le culte que rendent à la divinité les habitants de l'intérieur de l'Afrique.

Les Hottentots ont pour dieu suprême Goundja-Tikoa. Ils supposent que c'est un être à forme humaine qui réside par delà la lune. Il ne fait ni bien ni mal. Parfois il se rend visible aux mortels, et il emprunte alors les traits et la parure du plus beau Hottentot. Jamais ils ne l'adorent, et ils expliquent cette absence de religion en affirmant que Goundja les a maudits et leur a ôté le désir de le servir. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces peuples ont la sorcellerie en grande vénération, et ils regardent comme dieu une espèce de mantis.

Dans le royaume de Benin, Ovisara est l'Être suprême. Invisible, présent partout, créateur du ciel et de la terre, infiniment bon, il n'est pourtant jamais invoqué. Plus il est bon, disent les nègres, et plus il est inutile de le prier. Du reste, ils croient au démon, aux ombres, à la divination. Un pot percé par le fond en trois endroits est l'organe es-